

## Werk

**Titel:** Voyage des Capitaines Lewis et Clarke depuis l'embouchure du Missouri, jusqu'à l'

**Autor:** Lewis, Meriwether; Clark, William

**Verlag:** Arthus-Bertrand

**Ort:** Paris

**Jahr:** 1810

**Kollektion:** Itineraria; Nordamericana

**Digitalisiert:** Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

**Werk Id:** PPN241052300

**PURL:** <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN241052300>

**OPAC:** <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=241052300>

**LOG Id:** LOG\_0007

**LOG Titel:** Du 1 er au 28 Septembre 1804.

**LOG Typ:** chapter

## Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

## Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen  
Georg-August-Universität Göttingen  
Platz der Göttinger Sieben 1  
37073 Göttingen  
Germany  
Email: [gdz@sub.uni-goettingen.de](mailto:gdz@sub.uni-goettingen.de)

## CHAPITRE III.

*Du 1<sup>er</sup> au 28 Septembre 1804.*

*Samedi 1<sup>er</sup> septembre.* — Nous nous rembarquâmes et fîmes route de grand matin. — Des hauteurs bordaient les deux rives du fleuve, et n'étaient séparées les unes des autres que par une distance d'environ deux milles. — Nous passâmes à 1 heure devant une belle prairie, située sur la rive méridionale, et nous campâmes le soir sur la rive opposée, vis-à-vis l'extrémité d'une île. — Nous eûmes, dans le cours de la journée, de la pluie par intervalle ; il en était tombé beaucoup dans la nuit.

*Dimanche 2.* — Il se déclara à une heure du matin un violent orage, accompagné de beaucoup d'éclairs, de tonnerre et de pluie, et qui dura deux heures. — Nous appareillâmes avec le jour, et rangeâmes le côté septentrional de l'île, dont la partie sud renferme une très-belle prairie. Trois de nos gens descendirent à terre pour chasser. — Après être débarqués pour déjeuner, nous entendîmes plusieurs coups de fusil tirés de l'île, et nous vîmes six élans traverser la ri-

rière environ un mille au-dessus de l'endroit où nous avions fait halte. — Deux d'entre nous en tuèrent un, et les chasseurs qui étaient dans l'île en tuèrent trois. — Vers midi, la force du vent nous obligea de relâcher. — Nous primes terre sur la rive septentrionale, dans le voisinage d'une prairie d'une grande étendue. — Le temps demeura couvert et pluvieux jusqu'à quatre heures du soir. Nous gardâmes notre mouillage pour la nuit, et y fîmes sécher notre venaison. Vis-à-vis de notre camp existait une ancienne fortification, semblable à celles qui ont été découvertes dans les parties de l'ouest. — Ses deux extrémités aboutissent à angles droits à la rivière, et sa surface qui a 2,500 verges, ou 1,250 toises de long, lui est parallèle. — Elle ne comporte point de parapet en avant, le bord du fleuve ayant paru probablement suffire pour sa défense de ce côté (1).

---

(1) La description de cette fortification correspond exactement à celle des nombreuses fortifications anciennes, découvertes dans la partie de l'ouest, et qui sont représentées comme étant généralement d'une forme oblongue, et situées dans une position forte et bien choisie, en même temps qu'elles sont contiguës à quelque rivière. D'après l'examen qui a été fait de ces ouvrages, on a supposé qu'ils avaient été construits plus de 1000 ans ou 700 ans avant la découverte de l'Amérique par Colomb.

*Lundi 3.* — Nous partîmes de bonne heure, et fûmes favorisés d'un beau temps. — Les écores du fleuve, dans quelques parties de sa rive septentrionale, étaient formées de couches d'une terre jaunâtre. Nous eûmes connaissance sur la même rive d'une petite crique nommée *Plumb Creek*. Près de cette crique le *Missouri* tourne à angles droits sur la gauche, et suit ce cours jusqu'à ce qu'il ait atteint des hauteurs situées sur le côté méridional; alors il se replie graduellement sur la droite. — Il n'existe point d'arbres dans toute cette partie du pays; les deux côtés de la rivière forment une prairie continue. — En se plaçant sur l'une des hauteurs, on jouit d'une perspective délicieuse,

Il paraît qu'ils ont tous été érigés à la même époque dans toute la vaste étendue, ou du moins dans la plus grande partie du pays borné par les monts *Alléghany* à l'est, par les montagnes pierreuses (*rocky mountains*) à l'ouest, et qu'ils sont placés sous les latitudes les plus favorables de l'Amérique septentrionale. Il est possible qu'on en ait trouvé quelques-uns à l'est des monts *Alléghany*. — D'anciennes et nombreuses nations, plus civilisées et plus industrieuses que les tribus indiennes modernes, ont-elles habité ce pays? Ces fortifications remplaçaient-elles, dans des siècles reculés, nos villes murées et fortifiées? ou ce pays a-t-il été l'Empire romain du nouveau monde, et comme lui a-t-il été détruit par d'autres hordes de barbares, aussi cruels que ceux qui ravagèrent l'ancien monde?

dont rien n'interrompt la vue. Pendant tout le cours de notre trajet de la journée, nous trouvâmes en général que les hauteurs situées des deux côtés du fleuve, n'étaient pas éloignées de plus de deux milles les unes des autres. La rivière serpentait entre elles dans différentes directions. — Nous passâmes la nuit sur la rive méridionale.

*Mardi 4.* — Après nous être mis en route de bon matin, nous dépassâmes une crique d'environ 50 verges ou 15 toises de large, située sur le côté méridional de la rivière, et nommée *Paint Creek*. Les bords du *Missouri*, sur la même rive, étaient escarpés et formés d'une terre jaunâtre. — Environ un mille et demi plus loin, et du même côté du fleuve, nous dépassâmes une autre crique de 50 verges ou 25 toises de large, nommée *White-Paint Creek*. Les bords de la rive septentrionale offraient les mêmes couches de terres jaunâtres que ceux de la rive opposée. Quatre milles environ plus haut, nous eûmes connaissance sur cette dernière rive, d'une rivière de 152 verges ou 76 toises de large, nommée *Rapid-Water River* (la rivière rapide). La nation des *Indiens Poncas* habitait dernièrement les hauteurs de cette rivière. Nous débarquâmes sur la rive méridionale du *Missouri*, et campâmes parmi des cèdres.

*Mercredi 5.* — Nous mimes à la voile de bonne

heure, par un temps clair et un vent frais. Nous passâmes à la vue d'une longue île couverte de bois. Trois de nos gens y descendirent pour chasser. — En rangeant les bords élevés et jaunâtres de la rive septentrionale du fleuve, nous vîmes plusieurs sources d'une eau très-belle. Sur la rive méridionale, vis-à-vis la pointe de l'île, afflue une rivière nommée la rivière *Pania*, et trois milles environ plus haut la rive septentrionale contient une crique, nommée la *crique de la Chèvre* (Goat Creek). Nous vîmes sur des hauteurs qui dominaient cette crique quelques chèvres sauvages ou antilopes, que les Français nomment gazelles. — Nous campâmes sur les 4 heures dans une île où nous fîmes et montâmes un nouveau mât. — Les trois hommes qui avaient été à la chasse sur la longue île tuèrent un daim et un élan. Deux autres chasseurs tuèrent aussi sur l'île, où nous étions campés, un daim et un élan, tous les deux jeunes.

*Jeudi 6.* — Nous partîmes de bonne heure, et par un temps très-covert. — Nous passâmes devant une belle prairie, située sur la rive septentrionale. — Elle était terminée à son extrémité supérieure par un petit bois de cotonniers. Les écores de la rivière tout le long du bord méridional étaient d'un brun foncé. — Vers les neuf heures, il commença à pleuvoir, et nous fûmes contrariés par le vent. Après avoir

rencontré un grand nombre de bancs de sable, que nous ne parvinmes à franchir qu'avec beaucoup de difficulté, nous campâmes sur la rive septentrionale, et un de nos gens tua deux daims.

*Vendredi*. — Nous fîmes voile de bon matin, et avec un beau temps. — Des prairies hautes occupaient les deux côtés de la rivière; mais quelques cotonniers se montraient dans les terrains bas. Nous trouvâmes sur la rive méridionale une provision de venaison. — Elle avait été laissée dans cet endroit par un de nos gens, que l'on avait envoyé le 26 du mois précédent à la recherche des chevaux, et qui, supposant que nous étions en avant, avait remonté la rivière pendant plusieurs jours, auparavant de reconnaître son erreur. — Le capitaine *Lewis* et le capitaine *Clarke*, accompagnés de quelques hommes du détachement, descendirent à terre pour gravir une hauteur située au milieu d'une prairie, et dont le sommet était rond. Ils tuèrent, en revenant, un chien sauvage, qui était de la grandeur à peu près de nos chiens domestiques de la plus petite espèce.

Ayant appris que les terriers de ces petits chiens étaient à peu de distance de notre camp, le capitaine *Lewis* et le capitaine *Clarke* s'y rendirent, suivis de tout le détachement, à l'exception de la garde. Ils emportèrent avec eux toutes les chaudières et autres ustensiles propres

a contenir de l'eau. Ils avaient espéré parvenir à faire sortir ces animaux de leurs trous en les inondant ; mais ils ne purent en prendre qu'un seul , quoiqu'ils fussent restés à l'ouvrage jusqu'à la nuit.

---

*Samedi 8.* — Nous partimes de bonne heure , avec un temps clair et un bon vent de sud-est. — Nous passâmes à la vue d'une crique dont le lit était à sec. A 9 heures , je descendis à terre avec un de nos gens qui avait tué un buffle et laissé son chapeau près de lui pour en écarter les bêtes de proie. — Arrivés à l'endroit où gisait le buffle , nous trouvâmes que les loups en avaient dévoré la chair, et emporté le chapeau. — Nous trouvâmes aussi la carcasse d'un loup blanc, que nous supposâmes avoir été tué dans une dispute au sujet du partage du buffle. — La rive méridionale nous offrit, dans le cours de notre navigation du jour, des écores très à pic, et la rive septentrionale, une prairie à laquelle le feu avait été mis. Nous campâmes le soir sur une île couverte de bois , et renfermant un assez grand nombre de buffles. Le capitaine *Lewis* , qui avait été à la chasse avec quelques hommes du détachement, nous dit qu'il avait passé devant un comptoir, bâti en 1796. — Nous tuâmes dans la journée deux buffles, un grand et un petit élan, un daim et deux castors.

*Dimanche 9.* — Nous poursuivîmes notre route



de bon matin.— Nous passâmes à la vue de deux petites criques, situées dans la partie septentrionale du fleuve; des hauteurs occupaient sa partie méridionale. A une heure nous mouillâmes dans une autre petite crique, située du même côté. Un de nos chasseurs tua un daim et deux faons.— Nous vîmes dans la journée plusieurs troupeaux de buffles qui paissaient sur la pente des hauteurs.— Un de nos chasseurs en tua un, et le nègre du capitaine *Clarke* en tua deux.— Nous campâmes au coucher du soleil sur la rive méridionale.

*Lundi* 10.— Nous nous mîmes en route de bonne heure, quoique le temps fût très-brumeux.— Nous eûmes la vue de plusieurs mornes sur la rive septentrionale et de quelques fonds boisés sur la rive méridionale.— A midi, nous allâmes reconnaître des soufrières situées sur cette dernière rive.— Nous trouvâmes au sommet de l'une d'elles le squelette ou les arrêtes pétrifiées d'un poisson de 45 pieds de long; partie de ce poisson a été envoyée à la ville de *Washington*.— Un de nos sergens découvrit une grande source d'eau salée à environ un mille et demi de la rivière, et un de nos chasseurs tua un élan.— Après avoir laissé une pirogue pour les hommes du détachement chargés d'apporter cet élan, nous longeâmes la rive septentrionale du fleuve; mais après une navigation de deux milles, des bancs

de sable nous obligèrent de revirer de bord et de nous porter sur la rive méridionale. — Nous vîmes, chemin faisant, huit élans qui traversaient la rivière à la nage. Nous avons aperçu beaucoup de buffles dans le courant de la journée. — Nous en tuâmes un sur une île où nous campâmes le soir.

*Mardi* 11. — Nous fîmes voile avant le jour et avec un beau temps. Nous dépassâmes une île couverte de bois, ainsi que des mornes élevés et une prairie, situés sur les deux côtés de la rivière. A 1 heure, il commença à pleuvoir. — En approchant de terre pour débarquer, nous vîmes venir à nous un homme à cheval. Nous le reconnûmes pour celui qui nous avait précédés avec les chevaux. — Il en avait abandonné un en route, et c'était le seul qui nous manquât. — L'homme dont nous parlons avait été absent seize jours. Il en avait subsisté douze, se nourrissant presque entièrement de fruits sauvages, faute de provisions. — Des hauteurs, dans la partie du pays où nous nous trouvions, bordaient les deux rives du fleuve. — Un de nos gens continua la route par terre à cheval, tandis que nous la poursuivîmes par eau jusqu'au soir, quoiqu'il plût très-fort. — Nous vîmes passer la nuit sur la rive méridionale. — Le capitaine *Clarke*, qui avait été à la chasse avec

deux ou trois de nos gens, tua deux élans, quatre daims et un porc-épic.

*Mercredi* 12. — Nous partîmes de grand matin, et avec un temps couvert. Nous dépassâmes une longue rangée de mornes noirâtres, situés sur la rive méridionale, et une île couverte de bois. De tout le pays environnant c'était la seule partie boisée; le reste n'offrait à la vue que des mornes pelés ou des prairies. Le capitaine *Clarke*, une autre personne et moi, nous descendîmes à terre pour chasser, et nous ne fûmes de retour qu'à la nuit. Des bancs de sable et un fort courant contrarièrent beaucoup la marche de nos embarcations; elles ne firent pas plus de quatre milles dans tout le courant de la journée.

*Jeudi* 13. — Quatre castors furent pris dans la nuit. Malgré un temps couvert, de la pluie et le vent contraire, nous appareillâmes de bon matin. Nous eûmes connaissance d'une crique et d'une grande rangée de mornes sur la rive méridionale. Quelques-uns de nos gens mirent pied à terre pour chasser, et le soir nous allâmes camper sur la rive septentrionale.

*Vendredi* 14. — Nous appareillâmes d'aussi bonne heure que la veille, et avec le même temps. Le peu de profondeur de la rivière rendit notre navigation très-pénible, et tout le monde mit la main à l'œuvre pour tirer le bateau. A 8 heures,

nous jetâmes l'ancre pour déjeuner. Ceux de nos gens qui étaient partis le jour précédent pour aller chasser, nous rejoignirent : ils n'avaient tué qu'un porc épic. Trois castors avaient été pris dans la nuit. Nous nous trouvâmes plus incommodés des moustiques que nous ne l'avions été pendant l'été. Après nous être remis en route, nous eûmes la vue de plusieurs mornes sur la rive méridionale et d'une île couverte de bois. Nous dépassâmes une crique située du côté méridional de la rivière, et nous campâmes le soir sur le même bord. L'homme qui avait fait le chemin à cheval, nous rejoignit au mouillage, apportant avec lui un lièvre qu'il avait tué. Le capitaine *Clarke* avait tué aussi une chèvre.

*Samedi 15.* — Temps couvert. Nous partîmes de bonne heure. Nous dépassâmes une crique, située sur la rive méridionale, et des mornes, sur la rive septentrionale. Nous eûmes ensuite connaissance de la *Rivière Blanche* ( *White River* ) sur la première rive. Nous campâmes à la distance d'environ douze milles de son embouchure, qui a 150 verges ou 75 toises de large. Le courant et la couleur des eaux de cette rivière sont à peu près les mêmes que celles du *Missouri*. Un de nos gens et moi, nous descendîmes à terre pour reconnaître le pays. Le sol nous parut d'une bonne qualité, mais peu boisé :

les hauteurs étaient absolument dépourvues d'arbres.

*Dimanche 16.* — En cherchant à rejoindre le bateau, nous traversâmes des mornes dont les sommets formaient autant de plateaux, sur lesquels nous aperçûmes un grand nombre de chèvres et de buffles. Après avoir atteint la tête d'une crique, nous en suivîmes le cours dans une direction sud-est, et chemin faisant, nous tuâmes trois daims. Parvenus à l'embouchure de cette crique, que j'estimai être distante de quatorze milles de celle de la *Rivière Blanche*, nous trouvâmes que le bateau l'avait dépassée, et était mouillé un peu plus loin. Le détachement avait fait halte dans une belle prairie pour y faire sécher ses provisions et ses munitions. Il avait été tué pendant notre absence plusieurs daims et deux buffles.

*Lundi 17.* — Comme le temps était beau, nous restâmes à terre toute la journée. Le capitaine *Lewis* et quelques-uns de nos gens, allèrent à la chasse, et tuèrent treize daims communs, avec deux à queue noire, trois buffles et une chèvre. La chèvre sauvage, dans ce pays, diffère de la chèvre domestique, et paraît être la gazelle antilope (*antilope cervi capra*). Le daim à queue noire ou mullet a les oreilles beaucoup plus grandes que le daim ordinaire, et sa queue est presque

dégarnie, si ce n'est à l'extrémité, où il y a un bouquet de poils noirs. Il existe dans le pays une autre espèce de daims, dont les cornes sont petites, et la queue longue. Celle des daims que nous avons tués, comportait dix-huit pouces de long. Un des hommes de l'expédition prit un castor, et tua un loup de prairie. La contrée où nous nous trouvions renferme une petite espèce de loups, un peu plus gros qu'un repard, et portant une longue queue et de courtes oreilles.

*Mardi 18.*— Nous continuâmes notre voyage, avec l'apparence d'un très-beau temps. — Nous vîmes, sur la rive méridionale, des cantons très-boisés, et sur la rive septentrionale, des hauteurs et des prairies.— Nous rencontrâmes aussi une île et un grand nombre de bancs de sable.— Le capitaine *Lewis*, en chassant la veille, avait tué un oiseau qui n'est pas commun dans les États-Unis. Il ressemble à la pie, et est un oiseau de proie. — Nous tuâmes, dans le courant de la journée, onze daims et un loup, et nous campâmes, avant la fin du jour, sur le côté méridional de la rivière, pour dépecer notre gibier.

*Mercredi 19.*— Nous appareillâmes de bonne heure, et avec une continuation de beau temps. — Nous dépassâmes, chemin faisant, une grande étendue de terrains bas, couverts de bois, et situés des deux côtés du fleuve.— Nous vîmes des buffles traversant à la nage la rivière, et nous

en tuâmes deux.— Non loin de là est une île, vis-à-vis de laquelle afflue une rivière venant de la partie septentrionale du *Missouri*.— Cette rivière est formée de trois autres, dont les eaux s'unissent immédiatement au-dessus de son embouchure ; plus haut se trouve une traverse nommée la *Traverse sioux* des trois rivières.— A l'extrémité supérieure de l'île, et sur la rive méridionale du fleuve, est une crique nommée *la crique de l'Orme* (Elm Creek), et, deux milles au-dessus, en existe une autre appelée *la crique du Lavoir* (Wash Creek).— Nous campâmes près d'une troisième, nommée *la crique de la Nuit* (Nigth Creek), située deux milles plus haut que la seconde et du même côté méridional de la rivière.— Nous tuâmes, dans la journée, trois daims à queue noire.

*Jendredi 20.*— Nous nous remîmes en route de bon matin, avec un beau temps et un vent favorable.— Nous dépassâmes de très-belles prairies hautes, sur le côté septentrional du *Missouri*, et des terrains bas couverts de bois, sur le côté méridional. Deux de nos hommes traversèrent à cheval une grande langue de terre, qui, par les circuits de la rivière, nous fit faire trente milles avec le bateau, avant d'arriver jusqu'à nos gens.— Nous nous arrêtâmes à 1 heure pour dîner, et le capitaine *Lewis*, accompagné de l'un de nous, descendit à terre pour chasser.— Le capi-

taine *Clarke* nous avait quittés le matin pour le même objet. — A 2 heures nous nous remîmes en route, et nous longeâmes une grande chaîne de mornes situés sur le côté septentrional du fleuve, et dont le sol était d'un brun foncé. — La couleur terne des eaux du *Missouri* provient de celle de ces mornes et d'autres de la même nature qui bordent ses deux rives. — La terre, dont ces mornes sont composés, se dissout comme du sucre; chaque pluie en entraîne une grande quantité, qui, se mêlant aux eaux du fleuve, leur communique cette teinte noirâtre qu'elles conservent jusqu'à leur embouchure dans le *Mississipi*. — Nous campâmes à 7 heures du soir sur un banc de sable voisin de la rive septentrionale. Nous y fûmes rejoints par le capitaine *Lewis*, le capitaine *Clarke*, et celui de nos gens qui avait accompagné le premier. — Ils avaient tué deux chèvres et deux daims. — A 1 heure du matin, le banc de sable sur lequel nous étions campés commença à s'affaisser tellement, que nous fûmes obligés de l'abandonner et de traverser la rivière l'espace d'un mille, pour trouver un site plus solide.

*Vendredi 21.* — Nous partîmes de bonne heure et avec l'apparence d'une belle journée. — Après une navigation de quatre milles le long d'une chaîne de mornes situés sur la rive méridionale, nous nous trouvâmes avoir achevé le tour de la grande bande de terre, et n'être éloi-



gnés que d'environ un mille par terre de notre campement du 19. — En continuant notre route, nous dépassâmes successivement des mornes de la même teinte que les précédens sur le côté méridional de la rivière, une belle prairie basse sur le côté septentrional; plus loin, un bois de cèdres sur la première rive, et des mornes sur la dernière. — Nous eûmes connaissance ensuite d'une crique nommée *Tyler's Creek*, située sur le bord méridional du fleuve; et nous campâmes sur le bord opposé.

*Samedi 22.* — Nous nous embarquâmes de bon matin, quoique le temps fût brumeux. — Nous vîmes quelques bois sur la rive méridionale, et des plaines sur la rive septentrionale. Vers les 5 heures nous atteignîmes l'île des *Cèdres*, l'une des trois sœurs, où *M. Lucelle* ou *Lancelle* a bâti un fort en bois de cèdre. — L'emplacement comporte 65 à 70 pieds carrés, et est entouré de palissades qui ont 13 pieds et demi d'élévation hors de terre. A deux des angles sont des tourelles. — Cette enceinte renferme une maison de 45 pieds et demi de long sur 35 et demi de large. — Elle est divisée en quatre parties égales : l'une servant de magasin, une autre de comptoir, la troisième de salle, et la quatrième de logement pour la famille. — Les deux hommes expédiés le 20 à cheval, nous rejoignirent dans cet endroit. — Ils avaient tué un loup blanc et quelques daims. — En poursuivant

notre voyage , nous dépassâmes une crique , les îles des trois sœurs , et un ancien camp des Indiens , où nous trouvâmes quelques-uns de leurs traîneaux (*dog-poles*). On leur donne le nom de *dog-poles* , parce que les Indiens y attellent leurs chiens lorsqu'ils veulent transporter leurs effets d'un camp à un autre (1). Nous plantâmes nos tentes le soir sur la rive septentrionale.

*Dimanche 23.*— Nous appareillâmes de bonne heure et avec un beau temps.— Nous dépassâmes successivement des terrains boisés sur la rive nord , et d'autres très-élevés sur la rive sud ; une crique , appelée *la crique de la Fumée* (*Smoke Creek*) , sur la première rive ; l'île de l'Élan , une belle terre basse couverte de bois sur la rive septentrionale , et des hauteurs sans aucune végétation sur la rive méridionale. — Nous aperçûmes , à 6 heures du soir , quatre Indiens sur la même rive

(1) En parlant des *Knistenaux* , nation nombreuse répandue sur une vaste contrée , bornée au sud-ouest par la côte de Labrador , au nord par le fleuve Saint-Laurent , ses lacs , et le lac Winnipeg ; à l'est par la rivière de l'Élan ; au sud par le lac des collines , s'étendant même jusqu'à l'ouest , au sud , et à l'est de la baie de James , et au sud de la Baie d'Hudson , M. *Mackensie* , dans son histoire générale du commerce des fourrures , dit : « qu'en hiver , lorsque les eaux sont gelées , ces peuples font leurs voyages qui ne sont jamais bien longs , dans des traîneaux tirés par des chiens ».

et nous campâmes sur celle du nord. — Trois des Indiens traversèrent la rivière pour venir nous trouver. — Ils étaient de la nation *Sioux*, et nous informèrent qu'il y avait, à peu de distance, un plus grand nombre de leurs compatriotes. Nous les députâmes vers eux. Un de nos gens tua une gazelle ou antilope.

*Lundi 24.* — Nous fîmes voile de bonne heure et avec un beau temps. — Nous dépassâmes une petite crique située sur la rive méridionale du fleuve. — Vers 3 heures, un homme qui nous suivait à cheval avec les pirogues, nous rejoignit et nous apprit que s'étant transporté le matin sur une île pour tuer un élan, les Indiens avaient volé le cheval pendant son absence. — Il avait tué trois daims, et les pirogues étaient restées de l'arrière pour les prendre. — Nous vîmes cinq Indiens sur la rive, mais nous ne pûmes converser avec eux, faute de nous comprendre mutuellement. — Nous jetâmes l'ancre pour attendre les pirogues. L'une d'elles nous ayant rejoints, nous atteignîmes l'embouchure de la rivière *Tenton* ou *Tecton*, située sur le côté méridional du *Missouri*, et nous mouillâmes à environ cent verges de la terre. — On ne fit débarquer que la garde et les cuisiniers, le reste du détachement demeura à bord. Les cinq Indiens passèrent la nuit avec nous. — Sur l'une des pirogues était un Français qui comprenait et parlait un peu la

langue *Sioux*. Les Indiens nous donnèrent à entendre que nous aurions le lendemain la visite de leurs chefs, et que si quelques jeunes gens de leur troupe avaient pris notre cheval, ils nous le feraient rendre. Ces Indiens sont une tribu de la nation *Sioux*, appelée la tribu des *Tentons* ou *Tectons*.

*Mardi 25.* — Nous restâmes campés pour attendre les Indiens, dont on nous avait fait espérer la visite. — Ils arrivèrent à 10 heures au nombre de 50. — Nos officiers commandants nommèrent trois d'entr'eux chefs, et leur firent quelques présents. Cinq de ces Indiens vinrent à bord, et y restèrent trois heures. — Le capitaine *Clarke*, accompagné de quelques-uns de nous, les ramena à terre; mais les Indiens ne paraissaient pas disposés à le laisser s'en retourner. — Ils dirent qu'ils étaient pauvres, et désiraient garder la pirogue. — Sur les instances du capitaine *Clarke*, pour qu'ils le laissassent regagner le bateau, ils s'y opposèrent formellement, ajoutant qu'ils avaient comme lui des soldats. Il leur dit que les siens étaient bons, et qu'il avait à bord de son bateau plus de *médecines* qu'il n'en fallait pour tuer vingt nations comme la leur dans un jour. Ils cessèrent alors leurs menaces, et témoignèrent seulement le désir qu'on s'arrêtât près de leurs huttes, afin que leurs femmes et leurs enfans pussent voir le ba-

teau. Quatre d'entr'eux étant montés à bord , nous poursuivîmes notre route , et après avoir navigué l'espace d'un mille , nous jetâmes l'ancre à l'extrémité d'une île , située au milieu de la rivière. — Les Indiens restèrent toute la nuit avec nous.

*Mercredi 26.* — Nous appareillâmes de bon matin , et fîmes quatre milles. — Le bord de la rivière , dans sa partie sud , était couvert d'Indiens. A 10 heures , nous les accostâmes , après avoir jeté l'ancre à environ cent verges de la rive. — Le capitaine *Lewis* , les chefs étrangers et quelques hommes du détachement descendirent à terre ; les Indiens étaient d'un caractère paisible et bon. — Au retour du capitaine *Lewis* à bord , le capitaine *Clarke* se transporta sur la rive. — Les Indiens , en le voyant débarquer , allèrent au-devant de lui avec une robe faite d'une peau de buffle. Après l'en avoir revêtu , huit d'entr'eux le portèrent en cérémonie à leur salle de conseil. — Environ une heure après , ils vinrent chercher le capitaine *Lewis*. — Aussitôt qu'il fut débarqué , huit Indiens le portèrent dans le lieu de leur assemblée , comme ils avaient porté le capitaine *Clarke*. — Ils tuèrent plusieurs chiens pour fêter notre monde , et passèrent la plus grande partie du jour à manger et à fumer. — A l'entrée de la nuit , les femmes se réunirent , et dansèrent jusqu'à 11 heures. — Nos officiers re-

vinrent alors à bord avec deux chefs qui passèrent la nuit dans notre camp.

*Jeudi 27. — Séjour. —* Le capitaine *Lewis*, moi et quelques autres personnes de l'expédition, nous nous transportâmes au camp des Indiens. — Leurs huttes étaient au nombre d'environ quatre-vingts, et chacune contenait environ dix personnes, la plus grande partie femmes et enfants. — Les femmes étaient employées à préparer des peaux de buffles pour leurs vêtemens et pour couvrir leurs huttes. — Ces Indiens sont le peuple le plus affiable que je connaisse, mais voleurs, néanmoins, quand ils en trouvent l'occasion ; ils sont aussi très-malpropres. L'eau dont ils font usage se charrie dans les vessies des animaux qu'ils tuent, et telles qu'ils les retirent de leurs corps, c'est-à-dire sans le moindre apprêt. — Ils nous servirent différens mets dans des plats d'une espèce toute particulière ; je ne saurais dire par qui ils ont été fabriqués, ni ce qui entre dans leur composition.

Quinze jours auparavant, les Tentons ou Tec-ton avaient eu une affaire avec les *Mahas*, à qui ils avaient tué 75 hommes et pris 25 femmes, qu'ils emmenèrent avec eux. — Ils promirent au capitaine *Lewis* de les renvoyer, et de faire la paix avec les *Mahas*.

Sur les 3 heures, nous retournâmes au ba-

teau, accompagnés du vieux chef et de son petit-fils. Le soir, le capitaine *Clarke* et quelques-uns de nos gens allèrent à terre, et les Indiens firent des préparatifs pour une danse. — Elle commença à l'entrée de la nuit. Le capitaine *Lewis*, moi et d'autres personnes de l'expédition, nous descendîmes à terre pour y assister. — Leur orchestre était composé d'environ douze musiciens, frappant sur une peau de buffle tendue, et agitant en l'air de petits sacs qui faisaient beaucoup de bruit. — Ils avaient allumé un grand feu au milieu de leur camp. Les femmes, au nombre d'environ quatre-vingts, formaient un cercle autour de ce feu, tenant dans leurs mains des bâtons, et portant pour ornemens les crânes des *Mahas* qu'elles avaient tués. — Toutes dansaient et sautaient, se levant et retombant sur leurs deux pieds à la fois, en même temps qu'elles faisaient retentir l'air de leurs chants ou plutôt de leurs hurlemens. Ce bal dura jusqu'à 1 heure du matin, et nous retournâmes alors au bateau avec deux des chefs. — En nous rendant à bord, la pirogue aborda le bateau par son avant et rompit son câble. — Tout le monde aussitôt mit la main à la manœuvre pour tirer le bateau à terre; les chefs indiens appelèrent à grands cris leurs compatriotes, et beaucoup d'entr'eux accoururent à notre secours; mais quoique nous n'eussions pas besoin de leur assistance, elle nous prouva du moins leurs dis-

positions serviables. Ce malheureux accident nous causa la perte de notre ancre.

*Vendredi 28.* — Nous draguâmes le matin tout autour de l'endroit de la rivière où le bateau était monillé; mais nous ne pûmes trouver l'ancre. — A 9 heures, nous nous préparâmes à faire voile. — Quelques-uns des chefs indiens étaient à bord, et se proposaient de nous accompagner à une certaine distance. — Quand nous voulûmes pousser au large, des Indiens se saisirent de l'amarre. — Cette conduite eût vraisemblablement été suivie de conséquences funestes, si, au moment que le capitaine *Lewis* allait donner l'ordre de couper l'amarre, et de tirer sur les Indiens qui s'en étaient emparés, les chefs ne les eussent harangués. — Ils dirent qu'ils avaient besoin d'une carotte de tabac, et que, si nous la leur donnions, ils nous laisseraient partir. — On leur donna le tabac, et nous appareillâmes avec une jolie brise. — Nous dépassâmes des terres hautes, situées sur la rive septentrionale, et un beau pays plat sur la rive méridionale. — Après avoir parcouru quatre milles, nous vîmes un Indien qui nous suivait le long du bord de la rivière. — Le capitaine *Lewis* alla à lui dans une des pirogues, et l'amena à bord. Il nous dit qu'au-delà de trois cents Indiens étaient arrivés à leur camp, et désiraient que nous nous arrêtions pour leur parler. — Nous poursuivîmes



notre route , et l'Indien resta avec nous. — Nous dépassâmes un beau pays uni couvert de bois , sur la rive septentrionale , et des hauteurs arides sur la rive méridionale. — Nous mouillâmes au coucher du soleil près d'un petit banc de sable situé au milieu de la rivière. — Deux grosses pierres nous servirent d'ancre.

Pendant que j'étais la veille dans le camp des Indiens , ils attelèrent un chien à une espèce de chariot , dont ils se servent pour transporter leurs effets d'un camp à un autre. — Ces Indiens n'ayant point d'habitation fixe , changent continuellement de place (1). — Leurs chiens ne

(1) Il paraît que ces peuples ( ressemblant à quelques égards aux Arabes errants ) sont une race d'hommes féroces et sanguinaires , ennemis et destructeurs de la nation des *Algonquins* , qui habitent le pays situé autour du lac supérieur. Il en est fait mention par M. *Mackenzie* , dans son histoire générale du commerce des pelleteries. « A » trois milles , dit-il , du dernier portage , situé près du » lac supérieur , est un rocher très-remarquable ; il s'élève » et semble être suspendu au-dessus des eaux. — Sa sur- » face est unie ; mais il est fendu et lézardé en plusieurs » endroits. Dans l'une de ces crevasses horizontales on a » tiré un grand nombre de flèches qui y sont encore plan- » tées. — C'est l'ouvrage d'un détachement de *Nodouassis* » ou *Sioux* , qui , dans la dernière guerre contre les *Chebois* , » ravagea cette partie du pays. — Il laissa ce monument de » sa haine et de sa victoire pour rappeler aux *Chebois* que

sont pas gros : ils ressemblent beaucoup à un loup, et chacun d'eux tire environ 70 livres pesant.

---

» leurs lacs, leurs rivières, ne pouvaient pas les mettre  
» à l'abri de ses flèches. »

*Extrait de la traduction du Voyage de Mackensis,  
par M. Castera.*

---